

## Liaison

# Prise de parole : Trente ans d'engagement et de fidélité à la parole franco-ontarienne

Johanne Melançon

---

Numéro 118, printemps 2003

URI : [id.erudit.org/iderudit/41361ac](http://id.erudit.org/iderudit/41361ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN 0227-227X (imprimé)  
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Melançon, J. (2003). Prise de parole : Trente ans d'engagement et de fidélité à la parole franco-ontarienne . *Liaison*, (118), 10–13.

---

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)



# Prise de parole :

## trente ans d'engagement et de fidélité à la parole franco-ontarienne

**Johanne Melançon**

**Près de trente ans** après avoir publié son premier livre, un recueil de poésie, *Prise de parole* reste fidèle à l'objectif qu'elle s'est fixé : donner une voix au créateur littéraire franco-ontarien; plus encore, encourager cette parole, la susciter en la publiant. Cette volonté, ce projet qui paraissait alors un peu fou, Fernand Dorais en témoignait dans la préface de *Lignes-Signes* au printemps 1973. Il décrivait la prise de conscience de «quelques jeunes universitaires, Nord-Ontariens et — ce qui mieux est — Francophones» : il leur fallait prendre la parole parce «que "ce qui n'est pas exprimé n'existe pas" [...] qu'il n'y a de culture que vivante [...] qu'il n'y a de culture qu'enracinée [...] qu'il faut s'exprimer en un geste beau, irréfutable et nécessaire, et que le reste sera donné par surcroît».

«C'était un engagement à prendre la parole», analyse denise truax, la directrice générale de la maison depuis la saison littéraire 1988-1989, qui note que Gaston Tremblay, qui a dirigé la maison d'édition de 1978 à 1989, et Fernand Dorais écrivaient à l'époque le mot «Parole» avec un «P» majuscule. La maison d'édition était une véritable chapelle d'où allait émerger la littérature franco-ontarienne, véritable Parole originelle : «La naissance d'une identité s'opère dans la gratuité de l'éblouissance du Verbe», écrivait Dorais. Dans la lignée des partis pris d'André Paiement, il s'agissait de «dire l'ici-maintenant; de raconter l'Ontario français par la littérature». Selon denise truax, cet engagement ou ce parti pris a fait de *Prise de parole* la maison la plus ancrée en Ontario français, mais peut-être la moins souple à accepter des textes provenant du Québec. Il s'agissait d'un engagement social autant que d'un engagement en littérature. Aujourd'hui, avec davantage de moyens et de savoir-faire, *Prise de parole* suit la même direction, toujours à cet engagement.

Ce projet littéraire, culturel et social, il suffit d'ouvrir un livre publié chez *Prise de parole* pour le retrouver; la formulation a à peine changé : «*Prise de parole* se veut animatrice des arts littéraires en Ontario français; elle se met donc au service des créatrices et créateurs littéraires franco-ontariens.» Cependant, ce rôle d'animation, comme le précise denise truax, est centré sur la publication; il ne consiste pas à organiser des ateliers, mais plutôt «à créer un espace pour la parole littéraire, à donner la chance à de jeunes auteurs d'être publiés». Ce parti pris s'explique : dans les années 70, au moment de la fondation de *Prise de parole*, la littérature était surtout une «parole publique» avec les Cuisines de la poésie, les soirées de poésie à la Nuit sur l'étang, le théâtre. À cette époque, aménager un espace public pour la parole franco-ontarienne faisait partie de l'engagement de la maison. C'est le premier sens de cette volonté d'«être animatrice des arts littéraires». Aujourd'hui, la formule prend un autre sens et vaut surtout pour le Nord. C'est une responsabi-



lité — «qu'on aimerait peut-être confier à quelqu'un d'autre», avoue l'éditrice, compte tenu des moyens de la maison —, un engagement envers le Nord de l'Ontario où il n'y a pas ou peu d'espace public pour la littérature, peu d'occasions et d'endroits où les auteurs et les livres peuvent circuler. Par exemple, *Prise de parole* continue à organiser des événements autour de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur. «C'est un mandat par défaut : ailleurs, ce sont des libraires ou des sociétés d'écrivains qui organisent ces événements», remarque-t-elle.

Fidélité et engagement caractérisent *Prise de parole* depuis trente ans. Et la principale force de la maison, selon denise traux, c'est sa constance. «On essaie de garder une idée aussi juste que possible du rôle qu'on a à jouer, des ouvrages qu'on

des livres». Mais il faut être réaliste et travailler avec les moyens dont on dispose : avec ses deux employés à temps plein (denise traux et Alain Mayotte) et les services d'une relationniste, la directrice estime qu'il n'est pas possible de publier davantage et de bien faire les choses. «Je trouve déjà qu'on n'en fait pas assez pour nos livres [...] L'objectif, ce n'est pas seulement de publier des livres, mais de les prendre et de les mettre dans le plus de mains possible.» C'est difficile en Ontario français où les structures de diffusion et de distribution sont déficientes; c'est difficile au Québec, même si la situation s'améliore avec la présence du Regroupement des éditeurs canadiens-français (RECF) et le travail du représentant commercial Éric Phaneuf; et c'est encore plus difficile sur le plan international.

**Événement déclencheur :** ateliers d'écriture de Fernand Dorais  
à l'Université Laurentienne à l'automne 1972

**Première publication :** *Lignes-Signes* dont le lancement a eu lieu le 10 mai 1973

**Nombre de collections :** par genres, soit fiction (romans, récits et nouvelles), contes et légendes, essais et documents, jeunesse, poésie, théâtre; ainsi que des audiocassettes, des livres illustrés et des ouvrages pédagogiques

**Nombre de titres :** 155 titres actifs; plus de 220 ouvrages depuis la fondation

veut publier. Et on cherche à dépister ce qui se fait de meilleur.» Pour la directrice de la doyenne des maisons d'édition en Ontario français, il est important de ne pas trop s'éparpiller; il ne s'agit pas de suivre la ou les modes. Plutôt, chez *Prise de parole*, on veut être à l'écoute; on veut aussi susciter, provoquer des choses. L'univers littéraire franco-ontarien a beaucoup changé en trente ans; le nombre de publications a beaucoup augmenté. Est-ce le changement qui a influencé *Prise de parole* ou *Prise de parole* qui a joué un rôle, a influencé le cours des choses? Difficile à dire. *Prise de parole* a été la pionnière des aventures «livres-disques» dans les années 90, grâce à un partenariat avec CBON, mais elle avait déjà produit des cassettes (*Cuisines de la poésie*) dans les années 80.

Cependant, denise traux croit qu'il se publie trop de livres, à l'heure actuelle, en Ontario français. Mais, ajoute-t-elle, «l'histoire portera ses jugements». À *Prise de parole*, on fait encore les choses à son rythme : pas question de participer à une surenchère de publications. «On a peut-être été un peu lent — ce que l'on corrige, mais pas pour aller plus vite», précise la directrice. *Prise de parole* vise donc la publication de 12 à 15 titres par année, sa vitesse de croisière. Chez *Prise de parole*, on veut offrir le «service total à chacun

*Prise de parole* reste fidèle à ses critères de sélection pour les manuscrits : les textes soumis doivent s'insérer dans une des collections de la maison, les auteurs doivent être franco-ontariens, le propos doit s'inscrire dans «d'ici-maintenant», c'est-à-dire participer d'une certaine modernité. Chez *Prise de parole*, on considère aussi très important d'accompagner les auteurs dans leur parcours; être là pour la première œuvre, pour celle qui marque une transition, pour celle qui explore une nouvelle écriture, pour celle de la maturité.

En trente ans, y a-t-il eu des moments cruciaux, des œuvres marquantes? «Tous les ouvrages sont marquants; tous les auteurs sont marquants. Tous les morceaux sont importants. Est-ce que le premier Prix du Gouverneur général ou le départ de Gaston Tremblay ont été des moments marquants? L'histoire départagera», répond denise traux. Chose certaine, dans l'adversité — que ce soit lors de l'inondation en 1990, de la quasi-faillite de la maison juste avant l'arrivée de la directrice actuelle, de la poursuite en justice contre Guérin qui a duré quatre ans, ou du cambriolage en 2002 —, *Prise de parole* a fait preuve de détermination, de volonté. Engagée, active, elle a participé à plusieurs initiatives comme le RECF, le catalogue *Livres, disques, etc.*, la mise sur pied d'un



Photo : Archives Liaison

Gaston Tremblay





Hélène Brodeur

## Prix remportés

**2002**

Robert Dickson, *Humains paysages en temps de paix relative* - Prix du Gouverneur général  
 Esther Beauchemin, *Maïta* - prix Christine-Dumitriu-van-Saenen  
 Melchior Mbonimpa, *Le totem des Baranda* - prix Jacqueline-Déry-Mochon

**2001**

Gaétan Gervais, *Les jumelles Dionne et l'Ontario français* - prix Christine-Dumitriu-van-Saenen

**2000**

Jean Marc Dalpé, *Un vent se lève qui éparpille* - Prix du Gouverneur général

**1999**

Jean Marc Dalpé, *Il n'y a que l'amour* - Prix du Gouverneur général

**1998**

Roger Levac, *Petite crapaude!* - prix Trillium et prix Le Droit  
 René Dionne, *Histoire de la littérature franco-ontarienne, des origines à nos jours* (tome 1) - Prix de la  
 Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton et Prix du Salon du livre de Toronto (ex æquo)  
 Patrice Desbiens, *La fissure de la fiction* - Prix de poésie des Terrasses Saint-Sulpice

**1997**

Patrice Desbiens, *Un pépin de pomme sur un poêle à bois* - prix Champlain  
 Marguerite Andersen, *La soupe* et Robbert Fortin, *Peut-il rêver celui qui s'endort  
 dans la gueule des chiens* - Grand Prix du Salon du livre de Toronto (ex æquo)  
 Robert Marinier, *L'insomnie* - prix Le Droit

**1996**

Maurice Henrie, *Le balcon dans le ciel* - prix Trillium et prix Ottawa-Carleton

**1995**

Maurice Henrie, *Le balcon dans le ciel* - Grand prix du Salon du livre de Toronto

**1994**

Gabrielle Poulin, *Le livre de déraison* - Grand Prix du Salon du livre de Toronto  
 Gabrielle Poulin, *Nocturnes de l'œil* - Prix de poésie de l'Alliance française d'Ottawa-Carleton

**1993**

Maurice Henrie, *Le pont sur le temps* - Prix littéraire de la municipalité d'Ottawa-Carleton  
 (ex æquo)

**1989**

Jean Marc Dalpé, *Le chien* - Prix du Gouverneur général

**1987**

Hélène Brodeur, *La quête d'Alexandre* - prix Champlain

**1985**

Hélène Brodeur, *Entre l'aube et le jour* - Prix littéraire du journal Le Droit



Patrice Desbiens



Jean Marc Dalpé

Photos : Archives Liaison

site Internet pour les maisons d'édition. Elle est fière de participer à des initiatives comme le Prix des lecteurs Radio-Canada et le Salon du livre de Hearst, qui contribuent au rayonnement de la littérature franco-ontarienne publiée par tous les éditeurs en Ontario français.

denise traux ne veut pas plus identifier de «meilleur coup» pour la maison au cours de ces

«L'objectif, ce n'est pas seulement de publier des livres, mais de les prendre et de les mettre dans le plus de mains possible.»

trois décennies. «La réponse évidente, ce serait peut-être de dire : on a publié Jean Marc Dalpé, Patrice Desbiens, Robert Dickson, Doric Germain, Hélène Brodeur. Mais ce n'est pas suffisant. Parce que si on considère le milieu, qui est quelque chose d'organique, de dynamique, chaque fois qu'on prend des chances avec un nouvel auteur, qu'il devienne un Dalpé ou non,

c'est important. Au moment où on le publie, on ne le sait pas. Tous les livres sont importants.»

Pour souligner ses trente ans, Prise de parole sera fidèle à son engagement : sa directrice nous promet quelques événements littéraires «assez fous et assez magiques». Parmi ceux-ci, un souper-lecture de Jean Marc Dalpé qui lira *Un vent se lève qui éparpille*, le 11 avril prochain. Également,

des publications viendront à point nommé pour souligner cet anniversaire; parmi celles-ci, la réédition du théâtre d'André Paiement.

Trente ans, c'est un long parcours, mais la maison se sent encore jeune. «Et j'espère que nous serons aussi jeunes à 60 ans», lance denise traux avec optimisme et détermination.●

# L'art d'être francophone...

TV5 pose un regard original sur le monde, un regard créateur, qui rassemble les communautés francophones d'ici et d'ailleurs.

Elle est cette alternative culturelle qui ouvre une dimension nouvelle à nos artistes et à nos créateurs.



**TV5**  
www.tv5.org